

Cher Monsieur

Il y a sept ou huit ans je crois qu'il fut question pour la première fois de ce projet que vous me faites l'honneur de qualifier d'admirable — et qui me disiez-vous alors n'était pas possible avant de longues années — Les années ont passé... ne m'ont point paru longues — mais à présent je dois les quitter — à cause précisément de ce que j'ai pensé faire — chaque chose a son heure qu'il ne faut ni devancer ni laisser passer —

Ma volonté aujourd'hui n'est ni plus ni moins ardente — elle est pareille mais elle calcule que le moment est venu de faire (pour le faire bien) ou de ne plus faire du tout ce que j'ai rêvé de faire—

Tout ce que vous me dites est très sage nécessairement — et vous ne pouvez autrement parler ! — j'ai pensé — j'attendais tout cela — même que vous

---

deviez croire que je veux m'embarquer trop vite... vous allez voir tout de suite que je calcule très — juste — trop juste même j'en ai peur ! Car peut-être vais-je arriver trop tard... pour commencer !

Il me suffit pour l'instant que nous soyons formellement d'accord — en principe sur mon projet — il devient nécessaire de prévoir quand je pourrai l'entreprendre — et je dis que pour ce qui est de moi — ce sera maintenant ou pas du tout —maintenant c'est-à-dire d'ici un an un an et demi tout au plus —

Pendant ce temps-là vous pourrez je l'espère mener à bien de plus grandes affaires vous délivrer de plus pressants soucis peut-être même vous reposer un peu de vos fatigues. — et enfin penser à moi — Si au bout de ce temps je n'ai pas de vos nouvelles. — je penserai que je me suis trompé sur ce que devait être mon avenir... mais cela m'étonnerait grandement ! il n'est pas possible que je me trompe

---

en cela ! et je veux être en mesure vers cette époque que je me fixe à moi-même comme définitive — de n'avoir plus rien d'essentiel à faire ici qu'à m'en aller — au moins pour un temps — plus loin .

Je veux alors ne rien laisser derrière moi.

Si vous ne m'oubliez pas moi et mes rêves et si vous parvenez à leur gagner comme il faut — qui il faut — ce sera chose intéressante et possible que d'emporter

avec moi non seulement tout ce qui de mes « exercices »... me paraîtra devoir être conservé — mais encore toutes mes belles œuvres d'art européen ancien.

Pour ce qui est de ma petite et très modeste collection d'objets de Japon et Chine qu'il serait tout à fait sans intérêt de ramener là-bas et qu'il est mieux de toutes façons de laisser ici... pour la joie d'autres que moi... après moi.

Il vaut mieux que je m'en sépare tout de suite sauf trois ou quatre pièces qui me viennent de vous et

---

que je n'aurai jamais le courage de vendre — et c'est à cause de cela qu'il me fallait me hâter.

Parce que — en cela — vous monsieur — et vous seul pourriez faire en sorte que... peut-être — cela puisse se passer à peu près bien et que cela puisse me procurer les ressources qui suffiraient largement à m'assurer toute la liberté de travail d'esprit et d'actions qui m'est indispensable pour faire tout ce que je veux faire en un an ou deux ! — Moi tout seul je ne peux pas faire dans de bonnes conditions cette vente — qui devrait se faire au plus vite pour bien des raisons — Ce sera peu de chose à organiser et expédier — vous avez tout ce qu'il faut sous la main — et la parfaite connaissance des hommes et des choses—Il suffirait que vous vouliez bien

---

le voudriez-vous ? — C'est tout ce que je désire — tout ce dont j'ai besoin — mais le temps presse je crois — pour bien des motifs— Je craignais même qu'il ne fût déjà un peu tard ! —

On m'assure aujourd'hui que la chose pourrait encore se placer assez vite en un moment favorable... à condition de ne plus tarder —

Et je me hâte (quoique à mon tour, horriblement « grippé » et quasi malade) de vous adresser ces considérations qui je le crois vous paraîtront sans réplique cette fois autre que celle que je souhaite — et d'excellent et très— raisonnable calcul !

7 mai 1903

philippe charles blache